

COLLECT

— ARTS ANTIQUES AUCTIONS —

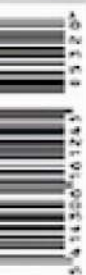


L'Impressionnisme
A l'aube des avant-gardes

TEFAF Maastricht
Dans l'air du temps

Collectionner le design
Fonctionnel avant tout ?

Manuel ne paraît pas en juillet, en juillet ni en août - 7,95 € - Période
N° 532 / Mars 2024



Simone Pheulpin

Le vertige du pli

Simone Pheulpin plie et assemble patiemment des bandes de coton rêche, non blanchi. De ce travail de fourmi naissent des œuvres fascinantes, reliefs ou rondes-bosses qui, tout en évoquant le végétal et le minéral, engendrent une méditation sur la matière, sur la lumière et sur le vivant. Une réflexion universelle à laquelle toutes les œuvres d'art ne peuvent prétendre et des créations qui démontrent la force d'expression de l'art textile d'aujourd'hui.

TEXTE : ANNE HUSTACHE

Des années durant, Simone Pheulpin (1941) a travaillé le patchwork, unissant des pièces de tissus divers en tableaux rutilants, fabriquant des coussins et des poupées aux teintes éclatantes. Puis, un jour, nous révèle sa monographie, « elle se détourna de l'arc-en-ciel de tissus colorés et considéra d'un regard neuf le tissu de coton écru dont elle s'était si longtemps servie, sans vraiment le voir, pour construire le sous-sol, l'arrière-fond invisible de ses patchworks, l'envers du monde multicolore auquel elle s'était jusqu'alors consacrée ». Après quelques réalisations bicolores, faites de bandes brunes et beiges qui ne la satisfaisaient pas, elle opte définitivement pour le coton brut, grège, assemblé à l'aide d'épingles Couturex de chez Bohin. Cette "non-couleur" immatérielle, qui capte la lumière et joue avec l'ombre, confère présence et densité aux plis, aux vagues, aux tourbillons et aux failles qui caractérisent le travail de Simone Pheulpin. L'artiste, qui est née, vit et travaille dans les Vosges, précisément où l'on produit ce fameux coton, s'est approprié le grège comme Pierre Soulages le noir, pour



« J'ai une idée précise de la forme que je désire obtenir, mais c'est le tissu qui me conduit. »

SIMONE PHEULPIN

Le faire vibrer. Une teinte qui incarnerait tout à la fois la couleur du temps, le temps qu'il fait, le temps qui passe ou le temps qui sculpte le vivant.

INSPIRATION

Sans être face à une œuvre ou sans une photographie de détail, il est difficile d'appréhender d'emblée de quoi est faite une sculpture ou un tableau de l'artiste. Est-ce du papier, de la céramique, une concrétion naturelle ? Le trouble est d'autant plus grand que les liens d'affinités entre le monde de la nature et celui de l'artiste vosgienne sont ténus. Elle confie : « J'ai l'impression de voir tout en tissu quand je regarde la nature. Tout ce que je vois, j'ai envie de le convertir en tissu : l'écorce cassée, l'eau qui ruisselle, le champignon moussu. » L'œuvre de Simone Pheulpin est pourtant loin d'être imitative : « Les sculptures sont abstraites, ignorent la figuration, mais sont traversées d'éclats mimétiques qui rapatrient ceux qui y arrêtent leur regard dans le souvenir de promenades en forêt ou de flâneries sur les grèves, ou dans celui, plus équivoque, des leçons de choses de l'enfance. » Au-delà de l'image ressemblante, l'œuvre ouvre un monde de rêveries, un espace où se déploie notre imaginaire. Et elle nous emmène encore plus loin : ces formes allusives de coquillages, de troncs et de nids, de creux et de boursofflures, de failles et de tourbillons conduisent subrepticement, mais sûrement, à une contemplation interrogative du monde originel, de ce qui meut celui-ci et de ce qui nous exalte.

DÉMARCHE

La technique de Simone Pheulpin est simple, voire austère : des bandes de coton et des épingles. Mais, il suffit de découvrir les radiographies de l'œuvre pour percevoir la complexité experte que cache cette démarche, pourtant résumée de manière quasi lapidaire par l'artiste : « J'ai une idée précise de la



Eclipse, Geneviève, 2019. © de l'artiste / Maison Parisienne

forme que je désire obtenir, mais c'est le tissu qui me conduit. » En somme, son travail s'intègre dans une approche classique, traditionnelle, de la sculpture : comme d'autres l'ont fait depuis des siècles et le font encore avec le marbre ou le bois, elle le soumet au coton. Alors qu'au Moyen Âge, la tapisserie revêtait autant de valeur que la peinture, les temps modernes ont opéré une séparation entre les beaux-arts et les arts décoratifs, les uns devenant majeurs (peinture, sculpture, architecture), les autres mineurs (le textile, notamment). Grâce au grand mouvement d'abolition des frontières entre ces diverses formules, opéré dès la fin du XIXe siècle et accompli au XXe, la palette des matériaux auxquels les plasticiens ont recours a complètement éclaté, laissant à chacun le droit de s'exprimer dans ce qui lui convient le mieux. De nombreuses plasticiennes ont ainsi recours au textile parce qu'il a toujours été un outil d'expression féminin, parce qu'il renvoie aussi à leur intimité, en en faisant un médium privilégié d'expression, tandis que d'autres le transforment en arme de dénonciation. Le choix du textile est pour beaucoup politique, de cœur comme de sang. Dans ce très riche panel, l'œuvre de Simone Pheulpin occupe une place singulière, son travail serein s'inscrivant dans l'approche classique, traditionnelle, du plasticien face à la matière, afin de produire des œuvres intemporelles, à portée universelle.



LIRE

Coll., *Simone Pheulpin*, Cercle d'Art, Paris, 2022, ISBN 978-2-70221-126-7, 79 €



VISITER

Simone Pheulpin est représentée par la galerie Maison Parisienne, qui l'expose à :

COLLECT Art Fair

Londres
du 01 au 03-03
www.somersetshouse.org.uk

PAD Paris

du 03 au 07-04
www.padesignart.com
www.maisonparisienne.fr